
PRIÈRE

POUR UN DIMANCHE ORDINAIRE,

AVANT LE SERMON.

O NOTRE DIEU, o notre Père céleste ! nous nous prosternons devant toi pour t'invoquer et te bénir. Écoute les prières, entends la voix suppliante de tes enfans qui viennent chercher auprès de toi les lumières, le courage, la sagesse que tu nous invites à te demander et qu'on ne trouve point ailleurs.

Qu'il est doux, Seigneur, de penser à toi ; de nous dire que tu es un Dieu puissant et bon, que tu nous aimeras jusqu'à la fin comme tu nous as aimés dès le commencement, avant même que nous fussions appelés à l'existence ! Nous célébrons cette bonté qui nous protège, qui nous dirige dans notre voyage vers la céleste cité, qui nous soutient et nous console au jour de l'affliction. Nous célébrons sur tout cette miséricorde qui nous as suscité un puissant Sauveur, qui

nous a délivrés de la condamnation , qui nous prépare de nouveaux cieus et une nouvelle terre.

Ah ! Seigneur ! que nous serions heureux , si nous sentions tout le prix de ces bénédictions spirituelles dont tu nous as comblés en Jésus-Christ , si elles réchauffoient nos cœurs , si elles les embrasoient d'amour et de reconnoissance ! Mais , hélas ! qu'il s'en faut que nous sachions élever ainsi nos âmes et chercher de préférence les vrais biens , ton royaume , o mon Dieu , et ta justice ! Le monde et ses vanités nous occupent , nous absorbent , et tandis que le temps fuit et nous entraîne rapidement vers la tombe , nous nous arrêtons à considérer les choses visibles qui ne sont que pour un instant. Lors même que nous cherchons à nous rapprocher de toi par la méditation et la prière , je ne sais quelle pesanteur terrestre nous retient , trouble notre dévotion et nous rend incapables de goûter dans leur plénitude les délices de la piété.

Seigneur , aie pitié de tes foibles créatures ! Que ton Esprit de sainteté nous détache de ces objets frivoles qui nous captivent sans pouvoir nous rendre heureux. Qu'il purifie ces cœurs souillés. Qu'il ranime ces cœurs languissans , indignes d'avoir communion avec le Dieu de charité. Qu'il en fasse un sanctuaire capable de te recevoir , où tu te plaises d'habiter. Qu'il ac-

compagne maintenant de son onction puissante la prédication de ta parole, et qu'il soit désormais notre force, notre vie, ensorte que nous mettions notre plaisir à marcher dans la voie de tes commandemens.

Non point pour nous, Seigneur, mais pour la gloire de ton nom, pour l'amour de ton Fils bien-aimé, de ce Jésus dont le nom est le seul qui puisse être réclamé sur ton Église, le seul qui ait été donné aux hommes pour être sauvés. Notre Père...



HOMÉLIE VI.

LA PRUDENCE CHRÉTIENNE ,

OU

L'ÉCONOME INFIDÈLE.

HOMÉLIE SUR LUC XVI, 1-9.

Jésus dit à ses disciples : Un homme riche avoit un Économe qui fut accusé devant lui de lui avoir dissipé son bien , et l'ayant fait venir , il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre administration ; vous ne pouvez plus être mon Économe. Alors cet Économe dit en lui-même : Que ferai-je , puisque mon Maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne saurois travailler à la terre , et j'aurois honte de mendier. Je sais ce que je ferai afin que , quand on m'aura ôté mon emploi , il y ait des gens qui me reçoivent chez eux. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son Maître , il dit au premier : Combien de-

vez-vous à mon Maître ? Il répondit : Cent mesures d'huile. L'Économe lui dit : Reprenez votre obligation ; asseyez-vous là, et faites-en promptement une de cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et vous , combien devez-vous ? Il dit : Cent mesures de froment. Reprenez votre obligation , lui dit l'Économe , et faites-en une de quatre-vingts. Et le Maître loua l'habileté de cet Économe infidèle , car les enfans de ce siècle sont plus habiles dans les choses de cette vie que ne sont les enfans de lumière. Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses qui sont la source de tant d'injustices , afin que , lorsque vous viendrez à manquer , ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Tout est pur pour celui qui est pur (1). Cette belle maxime de nos Saints Livres, M. C. F., est d'une application plus étendue qu'on ne le croiroit d'abord. Ce ne sont pas seulement les biens , les plaisirs , tous les objets de la terre que le juste sanctifie par l'usage qu'il en fait ; ce sont tous les événemens , toutes les circons-

(1) Tit. I, 13.

tances et les occasions en apparence les plus dangereuses ; c'est l'exemple même des pécheurs dont il sait tirer des réflexions utiles et de salutaires leçons. Il voit chez l'homme de plaisir une santé qui se perd , des biens qui se dissipent , une âme qui s'appesantit ; chez le médisant , la crainte , la défiance qu'il inspire , la contrainte qu'on s'impose en sa présence , et qui se mêle à la gaieté maligne qu'il sait exciter. En observant l'égoïste , l'homme avide , intéressé , qui manque à la droiture pour s'enrichir , il découvre l'éloignement qu'on a pour lui et ce mépris du cœur qui perce à travers les hommages qu'il reçoit. En considérant le citoyen sans énergie , le père coupable qui se livre à l'indolence , qui néglige les devoirs de sa place ou l'éducation de ses enfans , il aperçoit un homme privé de cette considération personnelle dont rien ne peut tenir lieu , un chef de famille nul pour les siens , puni peut-être par leurs vices de n'avoir pas su les former à la piété , à la sagesse. Ainsi pour un esprit droit , pour un cœur bien fait le vice même est une école de vertu.

Je l'avouerai cependant ; il y a dans le commerce des mondains un genre de contagion dont il n'est pas toujours aisé de se défendre ; c'est cette ardeur de désirs et d'espérances qui les anime , ces efforts , cette audace , ces talens

qu'ils déploient et que le succès vient couronner. Il semble que le prestige dans lequel ils vivent éblouisse aussi nos yeux et que nous soyons entraînés malgré nous dans la même sphère de mouvement.

Hé bien, M. F., c'est précisément cette activité, cette habileté funeste de la passion dont le tableau nous a séduits trop souvent, que Jésus veut employer à nous instruire. En attaquant l'illusion des insensés qui ne s'agitent que pour la terre, il fait servir leur exemple à confondre, à réveiller ceux qui se proposant une fin plus noble, sont sans ardeur et sans courage pour y parvenir. C'est ainsi que d'une seule parabole tirant une double leçon, il veut nous former les uns et les autres à cette prudence du salut, à cette sagesse religieuse qui nous rend les imitateurs de ce Dieu dont la sagesse suprême éclate également dans le choix du but qu'il se propose et des moyens qu'il emploie. Telle est l'utile méditation qui va nous occuper. Puisse-t-elle, avec le secours de l'Esprit Saint, élever et purifier nos âmes. Ainsi soit-il.

Commençons par l'explication de notre texte. Jésus nous présente un homme riche qui se décide à bannir de sa maison un économe dont il a découvert l'infidélité. Il l'appelle à rendre compte.

Ce mauvais serviteur ne pouvant se justifier, et craignant que la perte de sa place ne le réduise à l'indigence, s'occupe avec anxiété de son sort à venir. *Que ferai-je ? je ne saurois travailler à la terre et j'ai honte de mendier.* Loin de combattre ces répugnances de la mollesse et de l'orgueil qu'il faut savoir fouler aux pieds dans les situations extrêmes pour conserver ou recouvrer la probité, il s'en fait des obstacles insurmontables, une impossibilité absolue ; et, tout criminel que soit le premier moyen qui s'offre à son esprit pour sortir de cette alternative, il le saisit avec empressement ; il se décide à l'employer avec la facilité d'un homme qui, s'étant mis au-dessus de tout scrupule, n'a plus de combats à rendre avec sa conscience : *Je sais ce que je ferai*, s'écrie-t-il. Plutôt que de renoncer à ses habitudes de bien-être, et de déchoir aux yeux des hommes qui l'ont vu partager l'aisance d'une maison opulente, il ne balance pas à s'avilir à ses propres yeux et à ceux de son Créateur, à se plonger dans le bourbier de l'iniquité ; il préfère sans hésiter le crime à la misère ; il l'embrasse comme sa seule ressource.

Ah ! c'est une conduite tout opposée qui seule eût été possible à l'homme droit ; c'est l'infamie seule qu'il eût trouvée insupportable, impossible. Je ne puis dérober, auroit-il dit ; il faut

donc que , faisant violence à mes goûts , je m'exerce à un travail pénible , et peut-être que je me résigne à l'humiliation de recevoir des secours ; il faut que je m'abandonne à tout ce que la Providence ordonnera de mon sort.

Pour mettre en exécution le projet où il s'arrête , l'économé mande les débiteurs de son maître , et ayant fait avec eux une secrète convention , ou se fiant à leur reconnoissance , à l'intérêt qu'ils auront à le ménager , il échange leur obligation contre une de moindre valeur. Son maître apprenant cette nouvelle fraude , *loua* , dit Jésus , l'habileté de ce serviteur infidèle. Il est assez évident que cette expression n'emporte pas qu'il approuvât dans cet homme une conduite assortie à celle qu'il punissoit , en l'éloignant de son service. Mais dans les excès mêmes où se porte le pécheur , on retrouve les belles facultés dont il fut doué pour une autre fin. L'homme sage et religieux , qui ne se laisse pas aigrir et troubler par le ressentiment des torts dont il est l'objet , se plaît à démêler , à reconnoître ces facultés malgré leur dégradation ; il les admire encore en soupirant de les voir perverties. Tel est le sentiment du maître de la parabole. Il remarque chez l'administrateur coupable cette sagacité , cette présence d'esprit , cette promptitude à agir qui en auroient fait un

serviteur précieux et distingué, s'il les eût déployées dans l'exercice des devoirs de sa place ; s'il n'eût pas abandonné les voies de la droiture.

La conduite de cet homme fait d'abord naître dans l'esprit du Sauveur cette réflexion frappante : *Les enfans de ce siècle sont plus habiles dans les choses de cette vie que ne sont les enfans de lumière* dans celles du salut. Puis pour nous mettre en garde contre le danger de cet exemple, pour rappeler à leur grande destination ceux qui l'oublient, il ajoute cette exhortation solennelle : *Et moi je vous dis : Faites-vous des amis par le moyen des richesses trompeuses, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.*

Ainsi, M. F., le Fils de Dieu s'adresse à deux classes d'hommes qui font la masse de la société, à deux classes d'hommes qui présentent un spectacle bien étrange, vraiment incompréhensible aux yeux de la foi. Les uns sont passionnés, actifs, intelligens ; mais ils semblent ne connaître d'autre existence, n'envisager d'autre avenir que ces trois ou quatre jours que nous passons ici-bas. Ils appliquent toute la capacité de leur esprit, toutes les forces de leur âme, toutes les facultés enfin d'un être immortel, à poursuivre des biens, des avantages d'un instant.

Les

Les autres éclairés d'une lumière supérieure , paroissent avoir des vues plus justes , plus étendues et de plus nobles projets. Ils voient une clarté vive resplendir au delà de l'obscur einte où ils se meuvent : ils voient suspendue , au terme de la carrière qu'ils parcourent , une couronne brillante promise à leurs efforts ; mais bien loin d'être soutenus , encouragés , animés , élevés au-dessus d'eux-mêmes par cette vue , je ne sais quelle inconcevable langueur ralentit , enchaîne leurs pas : ils se traînent ; ils s'arrêtent ; ils avancent et reculent tour à tour : il semble qu'un charme fatal les retienne à la même place. Voilà les deux classes qui sont l'objet des leçons de notre Évangile. Tiédeur , indolence de ceux qui ont choisi la bonne part ; activité mal dirigée des mondains , voilà les deux écueils dont nous avons à nous garantir. Voilà la double erreur opposée à la sagesse , à la prudence chrétienne et contre laquelle Jésus veut nous prémunir.

I. *Les enfans de ce siècle sont plus habiles que les enfans de lumière.* Hélas ! c'est une vérité qui porte avec elle sa démonstration et qu'il n'est pas nécessaire d'établir. Aussi ne m'arrêtero-je point à la développer , si ce n'étoit pas un moyen d'étudier la cause du mal , d'en

chercher le remède , et d'entrer ainsi dans les vues de notre Maître.

Je le demande donc : A quels égards les enfans de ce siècle sont-ils supérieurs aux enfans de lumière ? En quoi consiste cet avantage qu'ils ont sur eux ? Je pourrois vous dire qu'ils ont plus de pénétration à démêler les moyens de parvenir , plus de promptitude à les saisir , de constance à les suivre ; mais je me borne à un caractère unique et principal duquel on peut déduire ces traits divers : les enfans de ce siècle savent *vouloir*. Ils ont une volonté véritable et décidée de réussir : cette volonté est agissante , efficace , parce qu'elle est réelle et bien prononcée. Voilà le plus sûr garant du succès.

Si je pouvois , M. C. F. , examiner avec vous la vie de ces hommes qui opérèrent de grandes choses et jouèrent sur la scène du monde un rôle éminent ; si nous cherchions ensemble , si nous pouvions démêler le ressort secret de leur élévation , presque toujours , j'en suis assuré , nous trouverions qu'elle fut l'ouvrage d'une volonté forte à laquelle ils durent cette suprématie qu'ils exercèrent sur leurs semblables , et qui en fit les instrumens de leurs desseins.

La volonté de l'homme en effet , une volonté pleine , énergique , semble nous offrir quelque image du pouvoir souverain qui créa l'univers.

C'est une puissance toujours active et constante qui mine sourdement les obstacles ou les renverse avec éclat, et manque rarement d'arriver à ses fins. Son avantage propre est de doubler nos forces en les dirigeant vers un but unique. Elle y tend sans cesse : elle distrait l'âme et les sens de tout autre objet : elle les y rend comme insensibles.

Telle est à divers degrés la volonté des mondains à l'égard des biens de la terre. Voyez notre économe. Quoique placé dans une sphère étroite, obscure, qui gêne ses mouvemens, vous reconnoîtrez aisément dans sa conduite ce même principe d'une volonté forte et passionnée qui le fait agir. Échapper à la misère, voilà sa seule pensée. Les dangers, la honte, les remords, les obstacles, rien ne l'arrête et même ne l'occupe un instant. C'est ainsi que les enfans du siècle poursuivent leur objet. Vivement tracée par le désir, l'image du bien auquel ils aspirent est présente à leurs yeux. Leur cœur bondit au dedans d'eux-mêmes ; il franchit d'avance l'intervalle qui les en sépare. Obstacles placés sur la route, travaux à soutenir, rivaux à combattre, lois du Seigneur à transgresser, difficultés de tout genre, rien ne les ralentit, aucun sacrifice ne leur coûte, ils les font sans y réfléchir, sans même s'en apercevoir.

Et nous, Grand Dieu ! et nous disciples de Jésus, est-ce ainsi que nous marchons dans les voies du salut ? Au lieu de fixer nos regards sur le terme de la carrière et de ne voir que lui, nous nous détournons à chaque pas ; le plus foible attrait nous séduit ; tous les objets attirent nos yeux et nos désirs. Loin de compter pour rien les aspérités, les épines de la route, qui ne sont point en proportion avec la gloire de la récompense, nous nous les exagérons ; notre lâcheté s'en fait un épouvantail. Loin d'être prêts à tout sacrifier, à nous *arracher un œil, à nous couper un bras, s'il le faut, pour entrer dans la vie* (1), suivant l'énergique expression du Sauveur, le moindre obstacle nous rebute ; une liaison à rompre, une habitude à vaincre, un blâme injuste à supporter, un ridicule à braver, une jouissance à retrancher, en voilà plus qu'il n'en faut pour nous retenir des mois, des années, pour nous retenir toujours. Loin de nous demander : Que ferai-je pour avancer dans le chemin de la piété ? nous disons en secret : Comment ferai-je pour me soustraire à cette obligation, pour me dispenser d'aller jusque là ? Loin d'appliquer enfin notre esprit à la recherche des moyens qui peuvent protéger

(1) Matt. IX, 42. 46.

nos vertus et perfectionner notre âme, nous fermons les yeux pour ne pas voir ceux que la foi nous présente, que la conscience nous indique; nous disputons sur les plus légers sacrifices; nous les différons de jour en jour quand nous n'osons les refuser. Au retour de nos solennités, nous examinons notre conscience; nous nous humilions peut-être devant Dieu; nous renouvelons des projets mille fois oubliés, dont nous disputerons, dont nous renverrons encore l'exécution; et la solennité suivante nous retrouvera toujours les mêmes.

Et d'où vient-elle cette coupable, cette incompréhensible inertie? C'est que notre volonté de vivre en Chrétiens, de suivre les lois du Seigneur est une volonté foible, molle, sans force, sans chaleur, sans vie. Nos résolutions vertueuses ne sont pas des résolutions véritables et franches; ce sont en quelque sorte des résolutions forcées; la conscience les forme en nous malgré nous-mêmes et nous arrache notre consentement. Elles sont l'ouvrage d'une volonté étrangère qui nous oblige à y souscrire malgré nos répugnances. Cette volonté c'est celle de la raison, de la foi, mais d'une foi languissante: ce n'est point la volonté du cœur, de la passion.

Chrétiens, demeurons-nous toujours dans cette indolence, dans cette éternelle apathie plus

offensante peut-être pour le Seigneur que l'égarment des mondains ! Apprenons nos devoirs de la bouche même de l'incrédule. C'est lui qui nous accuse, qui nous reproche notre inconséquence. Et comment n'être pas couverts de confusion lorsque nous l'entendons s'étonner qu'on voie si peu de croyans mettre leurs actions d'accord avec leurs principes ! A ses yeux les sacrifices les plus héroïques, les plus constans sont la suite naturelle, nécessaire des idées de la foi. Hélas ! il a raison sans doute, et nous n'avons rien à répondre : la foiblesse, la corruption de notre nature peut seule expliquer ce déplorable phénomène. O Dieu ! nous avons peine à nous supporter nous-mêmes, en pensant à ces choses ; et tu nous supportes cependant ; tu nous attends encore ; tu ne te retires pas de nous ; tu daignes encore parler à nos cœurs.

Ah ! n'épuisons pas les jours du support. Ne souffrons plus que des biens éternels, des biens célestes qu'on ne sauroit se peindre sous des traits assez ravissans, des biens *supérieurs à tout ce qui étoit entré dans l'esprit de l'homme* (1), n'aient pas sur notre âme le pouvoir qu'ont sur les enfans du siècle des biens frivoles et trompeurs, mille fois au-dessous de l'idée que s'en forment

(1) 1 Cor. II, 9.

ceux qui les recherchent. Usons du secret des mondains. Ayons toujours comme eux, les yeux attachés sur le but de nos travaux. Purifions par de nobles images, faisons servir aux intérêts de la piété, ramenons à son véritable usage cette imagination qui nous égara tant de fois, cette belle faculté qui nous fut donnée pour nous élever au-dessus des vains attraits, des douleurs passagères, des scènes fugitives de cette vie misérable. Qu'elle nous peigne en traits de feu la nouvelle Sion, la Jérusalem céleste dont nous devons être *citoyens*. Qu'elle nous montre toujours ce Dieu le plus tendre des pères, ce Dieu qui peut seul remplir notre âme; ce Sauveur adorable qui nous a présenté les perfections divines sous des traits visibles, sous des traits plus doux, assortis à notre foiblesse, qui s'est fait notre frère, notre ami, et qui du haut des cieux où il règne, nous appelle et nous tend les bras. Je dis plus; comme après tout, nos soins, nos efforts ne sauroient jamais nous donner cette volonté pleine, entière, nécessaire au succès, sentons ce qui nous manque; *allons au trône de grâce pour être secourus dans nos besoins* (1); demandons à Dieu que sa *puissance se déploie dans notre infirmité* (2): demandons-lui cet Esprit qui nous

(1) Hébr. IV, 16.

(2) 2 Cor. XII, 9.

fait vouloir et exécuter (1). Alors nous pourrons tout en Christ qui nous fortifiera (2). Alors nous marcherons sans distraction, avec ardeur, avec courage, avec persévérance. Alors nous avancerons dans le chemin de la vie.

C'est ainsi, M. F., que les mondains peuvent nous servir de modèle, et qu'en faisant de leur activité pour les choses du monde la mesure de notre ardeur pour le ciel, leur exemple même, selon l'intention du Sauveur, nous deviendra salulaire. Mais en admirant l'émulation, la constance, l'habileté qu'ils font paroître, comment songer sans compassion, sans douleur, que cette émulation, cette constance, cette habileté sont perdues pour le vrai bonheur? Elles sont sans objet, car elles n'ont que le néant pour objet. Ils font la plus terrible méprise pour un être immortel; ils se méprennent sur le but de leur existence. Voilà la seconde leçon que nous donne le Sauveur : Et moi je vous dis : *Faites-vous des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels.*

II. O vous qui méconnoissez vos grandes destinées, c'est à vous que je m'adresse maintenant;

(1) Phil. II, 13.

(2) Phil. IV, 13.

c'est à vous que je dois faire entendre l'exhortation du Sauveur! — Vous regardez avec pitié, avec dédain; vous regardez comme un esprit borné l'homme simple et religieux, le fidèle peu éclairé sur les intérêts du temps, ignorant dans l'art d'avancer sa fortune, d'élever sa maison, ou qui ne dirige pas vers ce but son savoir et ses efforts. Eh! c'est vous qui êtes des insensés. Oui, insensés, même pour cette vie; insensés, quoique vous montriez de l'intelligence, de l'ardeur, quoique vous formiez de vastes et profondes combinaisons; car enfin êtes-vous assurés d'obtenir l'objet de vos désirs, ou de trouver en lui les jouissances que vous vous promettez? Les ressorts que l'homme met en œuvre ne trompent-ils, ne blessent-ils jamais la main qui les emploie? Que de fois il en voit résulter un effet tout opposé à ses vues, tout contraire à ses désirs! Si la passion éclaire à certains égards, elle peut mettre aussi son bandeau sur les yeux. Elle montre, il est vrai, la route la plus prompte, la plus directe, mais par l'ardeur même, par l'impatience qu'elle allume, elle empêche d'en apercevoir les écueils. C'est ce qu'éprouva notre économe. En se concertant sous le voile du mystère avec les débiteurs de son maître, il espéroit que cette odieuse trame demeurerait secrète; il oublioit qu'il pouvoit être dénoncé, que son maître pouvoit être averti, et

qu'en voulant tromper les autres, souvent on ne trompe que soi-même.

Mais je crois lire dans la pensée de quelques-uns de mes auditeurs. Ils murmurent, ils s'offensent peut-être qu'on leur offre, pour en tirer des leçons, l'exemple d'un homme qui s'avilit jusqu'à violer toutes les lois de la justice et de la probité la moins délicate. Quoi donc, M. F. ! n'est-il pas des fautes qui moins déshonorantes aux yeux du monde ne sont pas moins graves à ceux du Seigneur ? Et croyez-vous pouvoir dire à la passion : *Tu iras jusque là ?* Ne tend-elle pas sans cesse à dépasser les limites qu'on lui trace ? Vous qui portez son joug, comptez, si vous le pouvez, les sacrifices qu'elle vous a déjà arrachés. Qui peut vous répondre de ceux que vous ferez encore ? Peut-être à l'entrée de votre carrière vous fussiez-vous indignés contre celui qui eût osé vous prédire le point où vous êtes arrivés. Hélas ! combien n'avons-nous pas vu de probités mises à l'épreuve, *pesées dans la balance et qui se sont trouvées légères* (1) ! Combien d'hommes, tels que celui de la parabole, pour échapper à la ruine ou la retarder de quelque temps, sont descendus aux plus honteuses bassesses ! Que devint cet économe ? Jésus ne le dit point : il est probable que ses

(1) Dan. V, 27.

manœuvres iniques furent arrêtées, et que leur issue fut très-différente de ce qu'il s'étoit proposé.

Mais en supposant même, dirai-je à l'adorateur du monde, en supposant même que vos efforts fussent suivis du succès, savez-vous à quel prix vous l'achèterez? Savez-vous si votre santé affoiblie, votre imagination ébranlée par les travaux, les agitations, les perplexités, vous laisseront encore la faculté d'en jouir? Connoissez-vous les amertumes que vous trouverez dans la haine et le ressentiment des rivaux que vous aurez supplantés, dans l'envie de ceux que vous effacerez? Avez-vous mis dans la balance les propos offensans ou malins, les soupçons injurieux jetés sur les voies que vous aurez prises, et que votre bonheur suffira pour accréditer? Savez-vous combien de cœurs vous sont maintenant attachés qui se fermeront pour vous, combien de personnes dont l'estime, entière à votre égard jusqu'ici, sera pour lors altérée? Tout change autour de nous dans une position nouvelle; et pour notre cœur qui ne retrouve plus ses relations, ses affections accoutumées, ce changement tout seul est une source de peines infinies. C'est par le cœur que nous sommes heureux, et ce sont les jouissances de l'amour-propre que nous poursuivons sans cesse, oubliant, hélas! que les plaisirs du cœur diminuent à mesure que ceux de l'amour-propre s'ac-

croissent. Triste et importante vérité qui suffiroit seule pour faire sentir l'illusion, la folie de nos recherches; pour montrer que, même à ne considérer que la terre, les enfans du siècle sont des insensés. Mais je ne m'arrête pas à cette idée quand mon texte m'en fournit une si belle et si grande : *Faites-vous des amis qui vous reçoivent dans les demeures éternelles.*

Ah ! songez, songez à cet avenir éternel, inévitable. C'est pour lui que vous fûtes formés. Préparez-vous, préparez-vous quelque ressource pour ce moment solennel, pour ce moment où il faudra rendre compte. Travaillez à vous rendre votre Juge favorable. *Faites-vous des amis qui vous....* Hélas ! le cœur de l'homme a tant besoin d'appui. Lorsqu'un péril nous menace, qu'une douleur nous oppresse, nous cherchons une main qui nous soutienne, un cœur qui s'ouvre à nos plaintes, une bouche qui joigne sa voix à notre voix. Et vous ne craindriez pas, Mon cher Frère, de vous approcher seul du tribunal d'un Dieu offensé ! Vous ne craindriez pas de vous trouver seul devant ce tribunal d'où partira la sentence foudroyante; seul devant les yeux du Juge des hommes, sous ces yeux étincelans comme l'éclair, perçans comme le glaive pour une conscience coupable; seul en présence de l'innombrable assemblée des anges et des hommes attentifs à

votre jugement ! Combien vous désirerez alors de trouver un ami qui plaide votre cause et demande grâce pour vous ! Sans doute, *il n'y a qu'un seul nom par lequel les hommes puissent être sauvés* (1). Sans doute, Jésus est le seul ami qui puisse faire notre paix avec Dieu. Sans doute, la foi qui nous unit à lui est le seul moyen d'avoir part à ses mérites et d'être revêtus de sa justice ; mais cette foi doit être *agissante par la charité* (2). C'est sur ses fruits, c'est sur nos œuvres que nous serons jugés, et le Sauveur nous déclare qu'*il regardera comme fait à lui-même ce que nous aurons fait pour le plus petit de ceux qui croient en lui* (3). Ainsi, M. F., chaque malheureux que nous soulageons dans un esprit de foi, d'amour pour Jésus-Christ est réellement un défenseur dont la voix s'élèvera pour nous au jour des rétributions, un *ami* qui nous *recevra dans les demeures éternelles*.

Qu'ils sont à plaindre ceux qui se privent d'un tel secours ! Ici, Chrétiens, je suis dominé par une pensée, par une image qui me frappe et me saisit. Je crois voir un de ces hommes qui ont disparu de la scène du monde, un de ces hommes favorisés par la nature et la fortune, qui consacrèrent toutes leurs facultés à la recherche des

(1) Act. IV, 12.

(2) Gal. V, 6.

(3) Matt. XXV, 40.

avantages temporels, un de ces hommes qui furent peut-être l'objet de l'admiration, de l'envie, dans une situation privée ou sur un théâtre plus brillant. Quelle mélancolie profonde dans ses regards! Ah! ce n'est point la mélancolie de la terre, ce n'est point celle du temps; c'est celle de l'éternité. Une voix plaintive sort de sa bouche : écoutons-le : « J'ai poursuivi les honneurs, » la réputation, les richesses; j'ai obtenu ce que » je poursuivais, et je n'en ai point joui! Tous- » jours pressé d'une ambition nouvelle, j'ai ren- » voyé le temps de jouir jusqu'au moment où » la mort m'a surpris. Et que sont devenus ces » fantômes que je poursuivais? Qu'est devenue » cette terre pour laquelle je travaillois? Ce n'est » plus qu'un songe, moins qu'un songe, moins » qu'une vapeur, et me voilà transporté dans un » autre univers! Cette vie dont j'ai fait mon » tout, c'étoit le temps de l'épreuve, le temps » des semailles, et maintenant la nuit est venue, » la nuit où l'on ne peut travailler! »

Grand Dieu, quel égarement! quelle inconcevable démence! . . . Mais, est-ce à nous à la le condamner? Cet égarement est celui du plus grand nombre d'entre nous; et pour ceux même qui font profession de penser à l'avenir, de travailler pour ce grand avenir, hélas! sont-ils beaucoup plus sages? Ne tombent-ils point dans un

autre écueil ! Tièdes, ou mondains, ne manquons-nous pas tous au devoir de la prudence chrétienne ? Ne péchons-nous pas tous par les moyens ou par le but ! Languissans pour le ciel, actifs, mais seulement pour la terre, voilà ce que nous sommes presque tous à différens degrés. Et si nous négligeons le salut, si nous perdons le ciel, qu'importe que ce soit par indolence ou par aveuglement ! Il est donc vrai, Seigneur ! en nous examinant sous tes yeux et à ta lumière, nous sommes tous coupables ; nous sommes tous insensés.

Ah ! revenons à nous-mêmes. *Réveillons-nous ; levons-nous d'entre les morts* (1). Rougissons du peu d'influence de notre foi sur nos œuvres ou du criminel usage de nos facultés. Comprendons, comprenons enfin ce qu'il nous est si important de comprendre. Devenons enfin sensibles à ce qui nous intéresse par-dessus tout ; sensibles à notre propre sort ; sensibles à nos propres dangers. Tandis qu'il en est temps encore, apprenons du Fils de Dieu la véritable prudence et la sagesse qui vient d'en haut.

Le disciple de Jésus voit la lumière et il marche à la lumière, deux traits qui le distinguent de l'enfant du siècle et du Chrétien languissant.

(1) Ephés. V, 14.

Il voit la lumière, celle que Jésus apporta sur la terre; c'est elle qui lui montre tous les objets sous leur vrai point de vue, dans leur juste proportion et sous leurs couleurs réelles. Il marche à la lumière. Animé par les grandes idées de la foi, il ne connoît point la mollesse et le relâchement. Il ne néglige pas sans doute les occupations de la vie, les soins de sa vocation, l'avancement même de sa fortune, mais il s'attache par-dessus tout à élever cet *édifice bâti sur le roc* (1), que ne peut ébranler l'effort des vents et des tempêtes. Il désire sans doute, comme tous les êtres, de passer ici-bas tranquillement ses jours; mais il ne sacrifie point à de telles considérations les choses d'un ordre plus relevé. Il n'a pour la terre qu'une sensibilité modérée et superficielle, qu'une volonté calme et raisonnable. Sa volonté prononcée, la volonté de son cœur, sa volonté d'ardeur et de passion est pour le ciel où *Jésus est assis à la droite de Dieu* (2). Voilà l'objet toujours présent auquel il rapporte et subordonne tous les autres. Ce qu'il veut avant tout, c'est de se préparer une sentence favorable, de se *faire des amis qui le reçoivent dans les demeures éternelles*.

Chrétiens,

(1) Matt. VII, 24.

(2) Coloss. III, 1.

Chrétiens, que ce soit là notre modèle. Comme lui travaillons pour l'éternité. Faisons servir à ce noble usage ces dons que nous avons reçus de la Providence , ces talens confiés dont nous devons rendre compte , dont nous rendrons compte dans peu de jours. Faites servir à ce but , vous , les facultés de l'esprit ; vous , cette activité qui vous distingue ; vous , ces forces , cette santé , cette énergie qui vous animent. Faisons-y servir les biens de la terre. C'étoit l'idée particulière du Sauveur : elle semble l'occuper dans tout le chapitre d'où notre texte est tiré. Son âme est frappée du bien que l'on peut faire aux hommes avec ces richesses *source de tant d'iniquités* , suivant son expression. Il voit cet or , si souvent employé à flatter les sens , à corrompre l'innocence , il le voit servir à ranimer le malade , à consoler l'affligé , à protéger la veuve et l'orphelin.

Riches , c'est vous qui pouvez naturellement vous assurer l'inexprimable bonheur d'entendre de la bouche du Juge des hommes ces paroles ravissantes : *J'avois faim et vous m'avez donné à manger* (1). C'est à vous surtout qu'appartient le beau privilège de vous faire beaucoup *d'amis afin que , lorsque vous viendrez à manquer , ils vous reçoivent dans les demeures*

(1) Matt. XXV , 35.

éternelles. Ah ! saint cortège des infortunés secourus , des foibles protégés ! Noble clientèle qui accompagnerez l'homme bienfaisant devant le tribunal de la justice et qui contribuerez à la désarmer pour lui , que votre idée a de force et d'attrait ! Puisse cette image se graver profondément dans l'âme des riches qui m'écoutent. Puisse-t-elle animer leur piété , enflammer leur émulation , et leur rendre insipides les fausses jouissances du luxe et de la vanité.

Qui que nous soyons , M. C. F. , faisons du bien suivant nos forces , suivant notre pouvoir , au delà même de notre pouvoir. Ne calculons point tant avec le Seigneur. Ne craignons pas de faire des avances quand il s'agit de *placer sur un fondement solide* (1), *de prêter à l'Éternel* (2). Ah ! que la prudence du Ciel est différente de celle de la terre ! Que ceux à qui l'on reproche de suivre avec trop d'abandon les mouvemens d'un cœur généreux , sensible aux maux de leurs frères , s'en applaudiront au dernier jour ! Que les imprudens sembleront prudens à cette époque !

Et vous , Fidèles , à qui Dieu a donné l'intelligence de ces grandes vérités ! Vous qui peut-être , durant cette méditation , vous êtes humiliés

(1) 1 Tim. VI, 19.

(2) Prov. XIX, 17.

sous ses yeux en vous reprochant trop de langueur et de foiblesse, mais qui pouvez cependant vous rendre ce doux témoignage que c'est bien pour le ciel que vous travaillez, que votre conduite est toute réglée sur cette grande vue, que c'est là le but de vos efforts, et que vous cherchez sans cesse à les ranimer, à les rendre plus ardens ! Vous qui n'êtes inconséquens que par surprise, et ne faites jamais de propos délibéré rien qui puisse nuire à vos grandes espérances ! recevez nos félicitations. Lorsque vous considérez que cette lumière qui vous dirige, cette vérité si sensible, si frappante, qu'il faut préférer les intérêts de l'éternité à ceux du temps, est cependant voilée pour le grand nombre des hommes et n'exerce son influence que sur un petit nombre d'élus, avec quel frémissement, avec quelle émotion, avec quelle vive reconnaissance ne bénirez-vous pas ce Dieu qui la fait briller à vos yeux et la rend agissante sur vos cœurs !

Voilà, voilà, M. T. C. F., la grâce que j'implore pour vous tous. Oui, *je me prosterne* par la pensée devant Dieu notre Père, et je le conjure de nous donner à tous son Esprit de sagesse pour éclairer les yeux de notre entendement (1), pour nous apprendre à veiller, à

(1) Ephés. I, 16-18.

prier, afin qu'au jour de l'avènement du Seigneur, lorsqu'il nous adressera cette voix redoutable : *Rendez compte de votre administration, nous puissions subsister en sa présence* (1), nous puissions *être admis dans les tabernacles éternels. Amen.*

(1) Luc XXI, 36.
